



# Entrecasteaux

Mars 2019

# Entrecasteaux



Entrecasteaux tire probablement son nom de sa situation géographique et « intercastellos » apparaît pour la première fois en 1012 dans le Cartulaire de Saint-Victor à Marseille. A l'intérieur de plusieurs rangs de fortifications successifs, le village va se développer au fil des siècles autour du domaine détenu, aux environs de l'an 1000, par la famille Châteaurenard. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, le domaine devient propriété des Castellane, par ailleurs seigneurs de Grignan. C'est François Adhémar de Castellane, comte de Grignan, gendre de la Marquise de Sévigné et Lieutenant Général de Provence, qui donne au château sa forme actuelle et le dote d'un jardin "à la française" dessiné par André Le Nôtre, le jardinier de Louis XIV. En 1714, le fief est revendu à Raymond Bruny dont le membre le plus illustre de cette famille fut l'amiral Bruny d'Entrecasteaux. A la Révolution, les filles de Jean-Baptiste de Bruny, seules héritières, sont privées de leurs biens. La population demande la démolition du château mais il est sauvé grâce à l'intervention du curé du village. Malgré tout, le château reste dans la famille Bruny jusqu'en 1949, date à laquelle la commune le rachète. Il est alors laissé à l'abandon pendant plusieurs décennies. Le château est ensuite racheté par un peintre britannique Hugh Ian Macgarvie-Munn qui jusqu'à son décès essaie de rendre à son château son faste d'antan. Depuis 2000, il est la propriété d'Alain Gayral, un architecte, qui s'emploie sans relâche à la restauration et l'embellissement du château.



**Le château a été construit au départ dans sa partie droite sur un éperon rocheux (partie beaucoup plus étroite sur la photo ci-dessous) et c'est au XVIIème qu'a été ajoutée la partie gauche avec ajout également d'une terrasse et la transformation de la forteresse en demeure d'agrément.**



**Sur la terrasse, la porte d'entrée du château XVIIème qui a été retrouvée chez un antiquaire d'un village proche car après 1949 le château laissé à l'abandon a été pillé. Le propriétaire actuel a réalisé une scénographie thématique dans les différentes salles du château avec les objets retrouvés ou achetés.**

De cette terrasse on aperçoit la rivière la Bresque en contre-bas, ainsi qu'une glacière construite au XVIIIème siècle.





Dans les sous-sols creusés dans le rocher on trouve : des oubliettes, une roue de bateau évoquant l'amiral d'Entrecasteaux (*on en reparlera*) et une salle mettant en scène l'assassinat de Marat.





La cuisine est restée telle qu'elle était lorsque la famille de Bruny l'occupait et dans la pièce attenante une « bugalière » du XVIIème, c'est-à-dire une lessiveuse de l'époque.



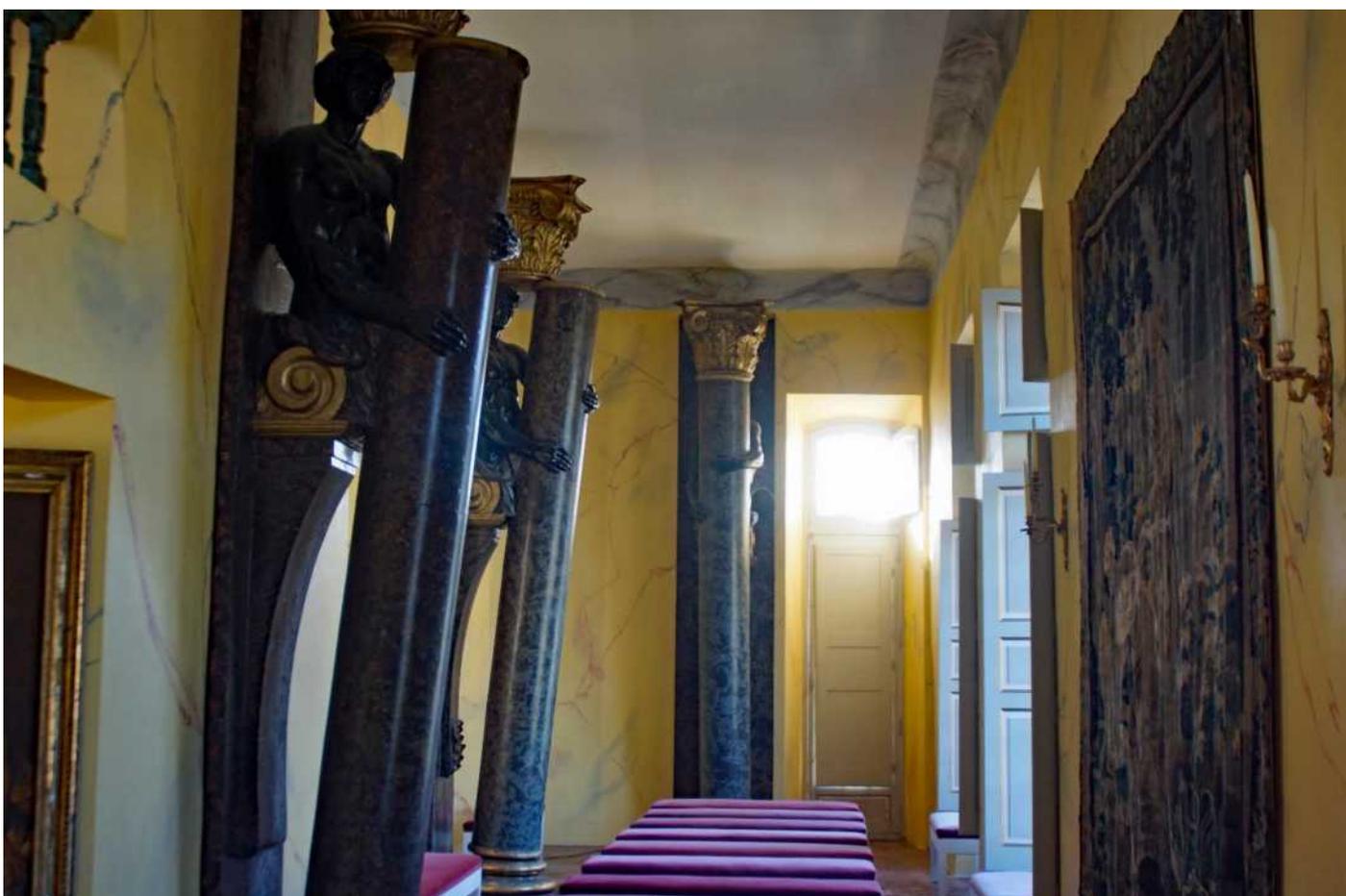


**Du hall d'accueil part ce bel escalier qui mène à l'étage avec une superbe balustrade en fer forgé**





On trouve un salon de musique qui servait pour des concerts (aujourd'hui impossible à organiser à cause des règles de sécurité) au décor antique trompeur car en faux marbre...La couronne en bois qui vient d'un autre château pèse 600 kg.



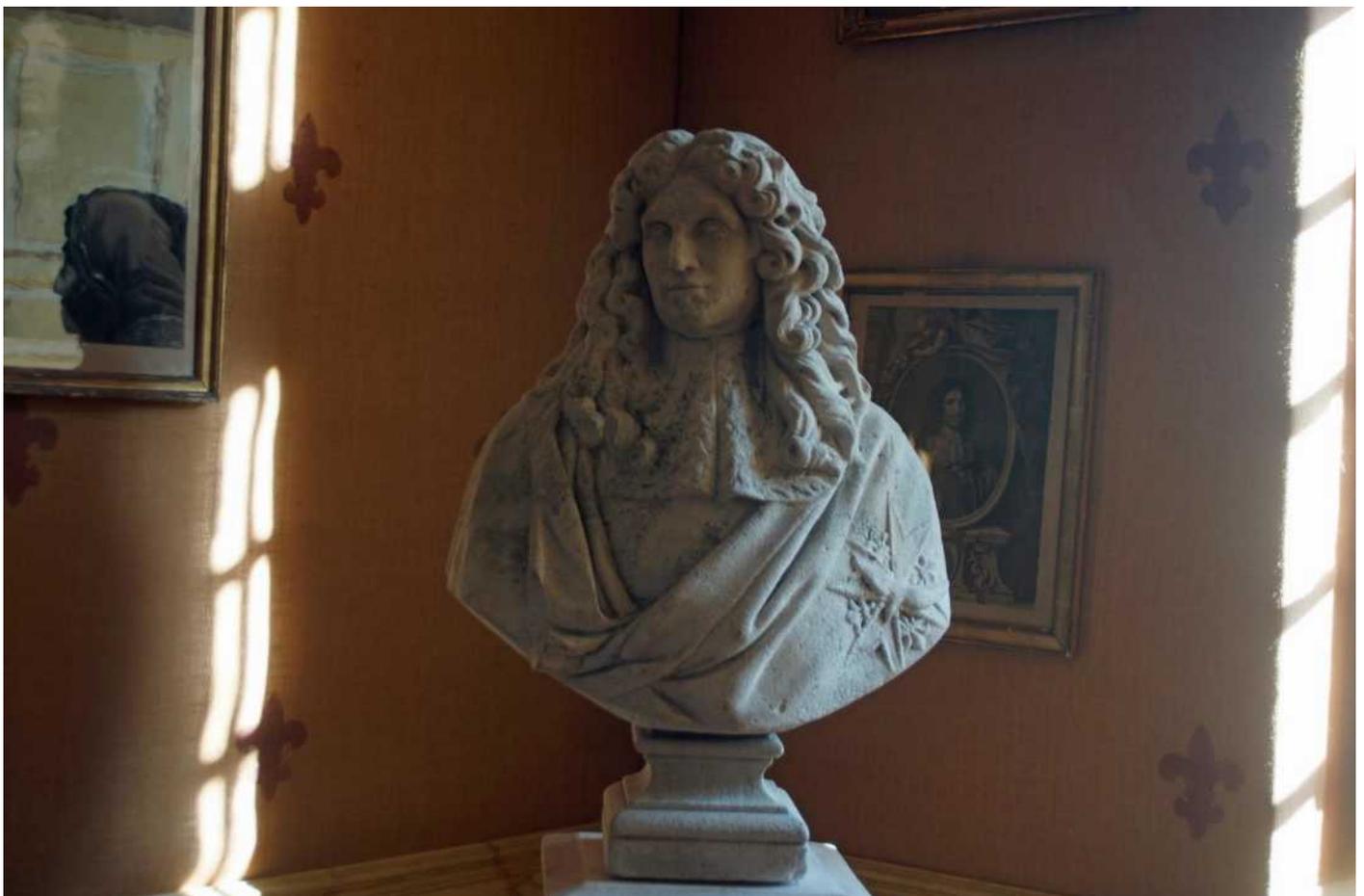


**Le bureau-bibliothèque et un médaillon de Louis XVI**





Dans la chambre consacrée à Louis XIV ce tableau et ci-dessous un buste de Colbert copie d'une sculpture de Coysevox.





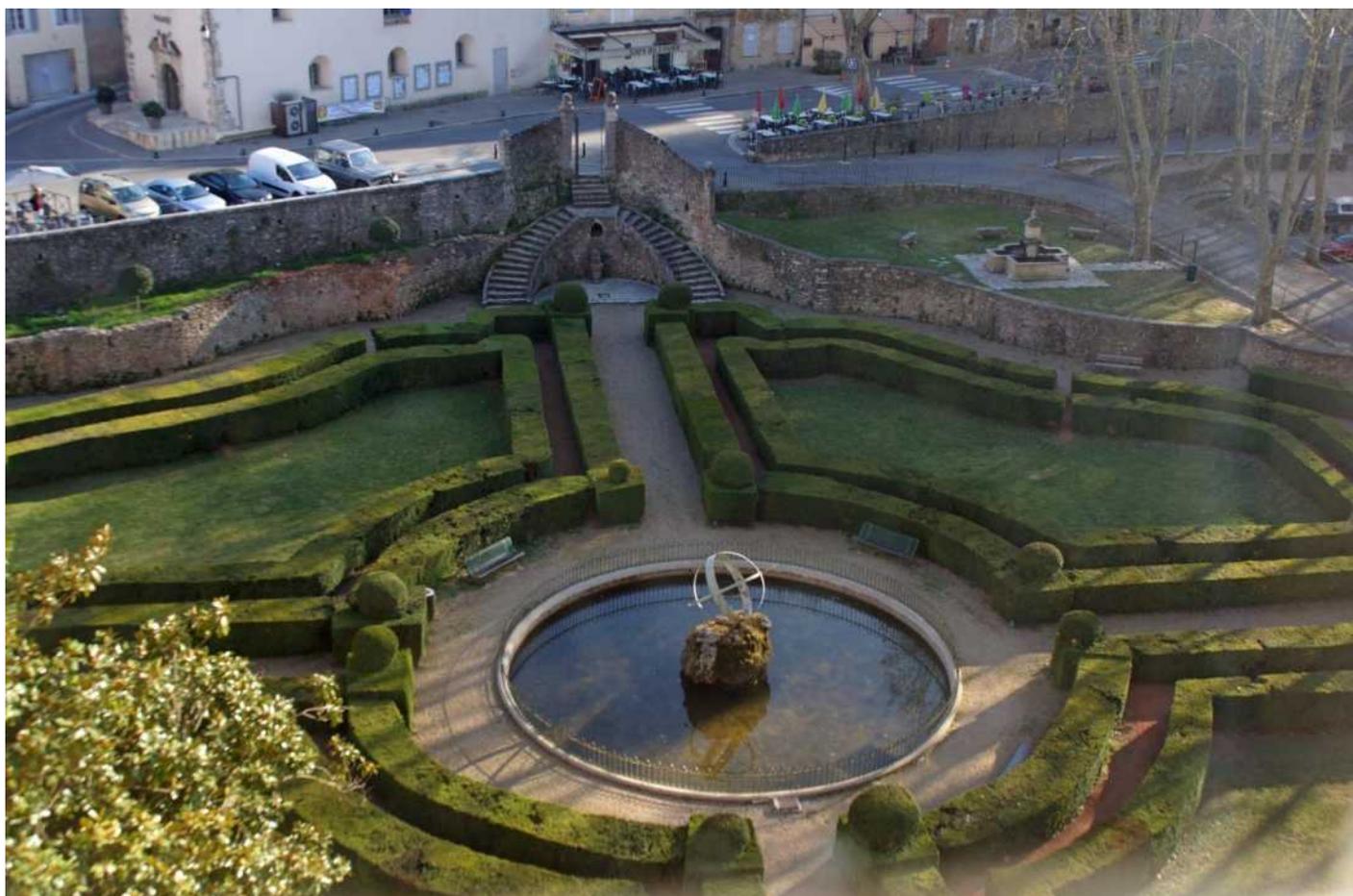
Une vue qui montre l'épaisseur des murs (environ 2m), la chambre à coucher et ci-dessous une chambre dans le style arabo-mauresque





La salle à manger et son décor avec gypseries





**Le fameux jardin sur un dessin de Le Nôtre avec les massifs en buis et la statue de l'Amiral d'Entrecasteaux**



**On est impressionné par le travail réalisé par les personnes motivées pour remettre en état de tels édifices qui sans leur passion auraient disparus. Une visite intéressante.**

# La famille de Burny

Au moins deux membres de cette famille sont connus, l'un comme navigateur, l'autre comme assassin....

## 1) Antoine Raymond Joseph Bruny d'Entrecasteaux (1737-1793)



Il est né à Entrecasteaux le 8 novembre 1737 ou il passe son enfance. Il entre dans la Marine à 15 ans sous les ordres du Bailli de Suffren, son parent. Si sa carrière se déroule sans événement exceptionnel, c'est au commandement de la frégate *Résolution* qu'il fait la preuve de ses qualités : il réussit un périple allant de la mer des Indes jusqu'en Chine par le détroit de Malacca et par l'est des Philippines, traversant, contre la mousson, des régions inexplorées et dangereuses.

En 1791, il est chargé par Louis XVI qui a obtenu l'accord de l'Assemblée constituante de partir à la recherche de La Pérouse dont on est sans nouvelles depuis trois ans. Nommé Contre Amiral, d'Entrecasteaux appareille de Brest le 28 septembre 1791 avec les frégates *La Recherche* et *L'Espérance*. Il explore une vaste région de l'Océan Indien et du Pacifique Sud, autour de l'Australie et de la Tasmanie en passant par la Nouvelle-Calédonie, les îles Tonga et la Nouvelle-Guinée ; mais il ne trouve nulle part trace de La Pérouse, bien qu'en 1793 il soit passé à quelques milles seulement de l'île Vanikoro, lieu du désastre de l'expédition.



Le 20 juillet 1793, d'Entrecasteaux succombe au scorbut qui le rongait. L'expédition passe alors sous le commandement d'Alexandre d'Hesmivy d'Auribeau qui ramènera seulement quatre-vingt-neuf survivants sur les deux-cent-dix-neuf membres de l'expédition ayant quitté Brest en septembre 1791.



**Mais cette expédition se solde par une moisson de découvertes et d'observations tant scientifiques que géographiques avec notamment une collection impressionnante de cartes détaillées.**

## **2) Jean Baptiste de Bruny d'Entrecasteaux (1758-1785)**



**« Né à Aix le 19 juillet 1758, conseiller au Parlement de Provence le 4 mai 1776, Jean-Baptiste-Raymond-Joseph-Guillaume Bruno de Bruny, marquis d'Entrecasteaux, fut admis le 11 juillet 1782 comme président à mortier avec rang, séance et voix délibérative, en survivance de son père.**

**Beau, distingué, lettré, homme du monde et homme d'esprit, il méritait la sympathie de tous ; à peine âgé de dix-huit ans, il avait épousé, en novembre 1776, Angélique-Pulchérie de Castellane Saint-Yves qui en avait dix-neuf. Ce mariage d'argent fut d'abord des plus heureux : la beauté,**

**la grande douceur, la modestie et la charité, les qualités de cœur et d'esprit de la jeune femme retinrent quelque temps le jeune magistrat ; mais, dès que son père eut quitté Aix pour aller à Paris et surtout dès que, par malheur, il eût fait la connaissance de la provocante Mme de Saint-Simon, veuve d'un conseiller, plus âgée que lui, mais qui le domine et qu'il veut épouser, la vie conjugale devint un enfer. Cependant, en dépit des plus rudes épreuves, des menaces les plus pénibles et même de deux tentatives d'empoisonnement, jamais la marquise ne cessa de se montrer aimante, attachée à ses devoirs et d'une admirable patience.**

Le 8 mai 1784, on la trouvait baignant dans son sang, la gorge tranchée à coups de rasoir dans leur hôtel particulier du 10 cours Mirabeau à Aix-en-Provence.

Le crime avait été consommé avec une froide cruauté et, pour dérouter la justice, par une habile mise en scène, on avait simulé un vol. Quant au président d'Entrecasteaux, il affecta « la sérénité de l'innocence voilée d'une feinte douleur » ; après avoir essayé de faire croire à un suicide, il insista sur le vol simulé, mais ces ruses furent inutiles. Bien vite la police eut la conviction que l'assassin n'était autre que lui-même et dirigèrent à merveille l'enquête. La vénération dont on entourait la victime, sa notoriété, celle de l'assassin et les hautes fonctions qu'il remplissait donnèrent à cette terrible affaire un immense retentissement. D'autant plus que le 3 juin, on apprit la fuite précipitée du président. Ne se sentant pas en sûreté, celui-ci s'était réfugié à Nice puis à Gênes, où il s'embarqua pour Lisbonne où il fut incarcéré, mais le Portugal refusa l'extradition.

Il mourut en prison de fièvre maligne le 16 juin 1785, à l'âge de vingt-sept ans. Le lendemain, il fut enseveli dans l'église Saint-Martin.

Pendant ce temps, le procès par contumace s'était déroulé régulièrement à Aix, sans tenir compte de la naissance ni du rang de l'accusé. Le 17 novembre 1784, l'arrêt est rendu : d'Entrecasteaux était condamné à faire amende honorable, puis à monter sur l'échafaud pour y avoir les poings coupés, les bras, les jambes, les cuisses et les reins rompus, enfin il resterait exposé sur la roue jusqu'à ce que la mort vînt le délivrer. Le jour même eut lieu l'exécution mais en effigie, avec un mannequin. »

*Source : Jean Audouard. Un drame passionnel à la fin du XVIIIe siècle. Le crime du marquis d'Entrecasteaux président mortier au Parlement de Provence (1784), d'après les archives du Parlement de Provence et des documents inédits. Paris, Bibliothèque de l'école des chartes. 1910, tome 71. pp. 634-635*

# FIN

**Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier – Avril 2019**